

Voyage aux pays des sensations

Pourrait-on imaginer ce que sont les couleurs sans en avoir jamais vu ? Pour le savoir, ouvrons les pages du *Traité des sensations* du philosophe de Condillac.

—

Je vous propose une petite expérience : explorons ensemble la pensée d'une réalité virtuelle, inactuelle, souvent impossible, qui donne précisément à penser parce qu'elle nous sort de notre cadre habituel. Tentons, par exemple, de comprendre notre esprit et son rapport au langage (et à nos sens) en imaginant ce qu'il se passerait si on avait vécu toute notre vie dans une pièce blanche, sans aucune stimulation extérieure. Pourrait-on imaginer ce que sont les couleurs sans en avoir jamais vu ? Pourrait-on penser sans parler ou bien au contraire les mots sont-ils une condition de la pensée ? Cet exercice inspiré des travaux du philosophe français Etienne Bonnot Condillac (1714-1780) dans son *Traité des sensations* nous met en condition pour philosopher avec deux grands avantages. Premièrement, il jette un regard décalé sur les évidences et un rapport moins machinal aux autres et au monde. Deuxièmement, il permet un travail (amusant) sur le raisonnement : de la sorte, on réfléchit davantage en termes de causes et de conséquences de nos actes et de nos choix.

Le « voile d'ignorance », selon Rawls

Evidemment, d'autres philosophes ont proposé eux aussi des expériences de pensée. Avec Descartes, vous pouvez faire l'expérience du doute systématique et penser que c'est peut-être en rêve que vous lisez cet article, et que ces mains qui tiennent le magazine ne sont pas les vôtres (il arrive en effet que des fous pensent qu'ils ont un corps de verre : êtes-vous sûrs de ne pas être fou en pensant que ces mains sont les vôtres ?). Vous pouvez aussi penser qu'un Malin Génie essaie de vous abuser quand vous croyez que 2 et 2 font 4. Êtes-vous donc si sûr des vérités mathématiques ? Vous pouvez vous demander, comme Diderot, quelle société nous formerions si nous étions tous aveugles (comme nous l'avons vu dans un numéro précédent). Et plus précisément quelle morale énoncerions-nous ? Avec Rawls, vous pouvez expérimenter le « voile d'ignorance » pour définir une société juste : si vous ne saviez pas si vous étiez noir ou blanc, fille ou garçon, riche ou pauvre, jeune ou vieux, diplômé ou pas, hétéro ou homo, etc., quelles règles établiriez-vous pour vivre ensemble ? Qui dirigerait les autres et à quelles conditions ? Vous découvrez votre statut après l'exercice : depuis ce point de vue situé (une fille, noire, pauvre et sans diplôme, par exemple), les règles vous paraissent toujours aussi justes ? L'expérience de pensée est aussi un mode de réflexion utilisé fréquemment dans les sciences, pour résoudre un problème en utilisant la puissance de l'imagination quand les conditions de l'expérimentation en laboratoire ne sont pas possibles. Galilée et Einstein, par exemple, ont découvert de cette façon quelques principes clefs de la physique moderne².

L'expérience de la statue

Condillac, lui, est philosophe, écrivain, économiste et abbé français du 18^e siècle. Il s'intéresse à la connaissance et à ses conditions : à quelles conditions connaît-on ? Les sens sont-ils premiers, de sorte que nous recevons passivement des sensations, qui finissent par s'accumuler, et s'organiser au fil du temps, sans faire appel à une âme, un esprit, une raison, bref à un principe spirituel ? C'est l'hypothèse des philosophes empiristes comme Locke. Ou avons-nous un principe spirituel qui se tend vers le monde et va y puiser des sensations, les trie et les organise ? C'est l'hypothèse des rationalistes, comme Descartes. Les empiristes anglais s'opposent aux rationalistes français, en gros.



Il est très important de se mettre exactement à la place de la statue que nous allons observer. Il faut commencer d'exister avec elle, n'avoir qu'un seul sens, quand elle n'en a qu'un ”

Condillac,
Traité des sensations

L'expérience de pensée que propose Condillac dans son *Traité des sensations* écrit en 1754 est celle de la statue. La statue est l'occasion de faire l'hypothèse qu'on ne découvre le monde qu'à partir d'un seul sens, l'odorat. Puis d'un deuxième, le toucher. Et Condillac se demande alors comment nos diverses facultés mentales se construiraient sur cette seule base sensorielle. Il est le seul philosophe français à se situer dans le sillage de Locke et des philosophies empiristes.

Imaginez donc que vous êtes cette statue, et que vous ne découvrez le monde que par l'odorat.

Ça y est ?

Que découvrez-vous au juste ?

Vous sentez une première odeur. L'odeur de la rose. Puis vous découvrez une deuxième odeur, que vous distinguez

nettement de la première (l'odeur d'une poubelle, par exemple). Une première capacité mentale apparaît, celle de comparer deux odeurs. Et une deuxième, dans le sillage de la comparaison : le jugement. Vous jugez qu'une odeur est plus ou moins agréable que l'autre.

Toutes vos capacités mentales ne peuvent cependant naître du seul odorat.

Sauriez-vous que vous existez et auriez-vous dès lors conscience de vous-même sur cette seule base olfactive ? Non, car celui qui découvre le monde par l'odorat est confondu avec les odeurs qu'il sent, il ne peut pas être extérieur à ces odeurs. Il est entièrement la rose dont il sent le parfum. Et entièrement la poubelle... Imaginons même que la statue transpire et qu'elle sente sa propre transpiration, comment saurait-elle que c'est son odeur, plus que ne l'est l'odeur de la rose ou l'odeur de la poubelle ?

C'est un deuxième sens qui lui permet de savoir qu'elle existe et se distingue du monde extérieur. Le toucher. Il permet en effet de faire l'expérience de soi-même par l'expérience du touchant-toucher : quand vous vous touchez vous-même, vous cumulez deux sensations qui distinguent cette expérience du toucher d'un objet extérieur. Vous sentez que vous touchez et vous sentez que vous êtes touché. Vous avez ainsi découvert que vous aviez une existence propre !

A vous maintenant de tenter l'expérience de la statue, sur les consignes de Condillac : « *il est très important de se mettre exactement à la place de la statue que nous allons observer. Il faut commencer d'exister avec elle, n'avoir qu'un seul sens, quand elle n'en a qu'un ; il faut n'être que ce qu'elle est. Elle ne jugera des choses comme nous, que quand elle aura tous nos sens et toute notre expérience ; et nous ne jugerons comme elle, que quand nous nous supporterons privés de tout ce qui lui manque* ».

Vous avez dû employer un autre sens pour lire cet article : la vue. Donc vous n'avez pas encore pu faire l'expérience à fond... Comment découvririez-vous le monde si vous étiez une statue dotée seulement de l'ouïe, par exemple ? Soyez vigilant à ne rien ajouter de ce que les autres sens vous permettent de savoir. Vérifiez bien : l'expérience de pensée est un exercice rigoureux ! Et puis demandez-vous quelles capacités mentales pourraient bien voir le jour grâce à ce sens-là. ● **Gaëlle Jeanmart**

1. « Rompre avec nos familiarités », *Imagine* n°133, p. 80-81.

2. Le physicien Etienne Klein souligne ce fait dans une conférence sur l'importance des expériences de pensée en physique : www.youtube.com/watch?v=P3qvgEdBvoM